

Cahiers du
MONDE RUSSE

Cahiers du monde russe

Russie - Empire russe - Union soviétique et États
indépendants

48/4 | 2007
Varia

Nick Baron, Soviet Karelia

Sabine Dullin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/6087>
ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 2 décembre 2007
Pagination : 726-728
ISBN : 978-2-7132-2148-4
ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Sabine Dullin, « Nick Baron, Soviet Karelia », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 48/4 | 2007, mis en ligne le 16 juin 2009, Consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/6087>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

2011

Nick Baron, Soviet Karelia

Sabine Dullin

RÉFÉRENCE

Nick BARON, **Soviet Karelia. Politics, Planning and Terror in Stalin's Russia, 1920-1939**, Londres-New York : Routledge, 2007, 331 p.

- 1 Au début des années 1920, la Carélie, qui prend le statut de république autonome en 1923 au sein de la RSFSR, est définie par Nick Baron comme une « double périphérie » en regard de la Russie soviétique et de la Scandinavie. À la fin des années 1930, l'auteur montre à l'inverse combien elle est devenue une colonie de Moscou, les principaux acteurs de l'autonomie carélo-finnoise, notamment, disparaissant alors dans les purges au sein d'une répression particulièrement sanglante qui décime les élites et la population de cette république déjà sous-peuplée. Un certain nombre de travaux avaient abordé plusieurs aspects de l'histoire de la Carélie dans l'entre-deux-guerres, en particulier la question de la langue carélienne et de la répression anti-finnoise, mais c'est ici le premier ouvrage qui centre sa réflexion sur les réalités et les limites de l'autonomie d'une république dans la quotidienneté des pratiques de gouvernement.
- 2 Sans jamais avoir été une priorité du régime en matière d'aménagement du territoire, la Carélie réunit cependant plusieurs caractéristiques bien intéressantes pour qui veut saisir les interactions entre centre et périphérie dans le système stalinien d'avant-guerre. Elle représenta l'un des « piémonts » nationaux-révolutionnaires dont Terry Martin a montré la place dans la politique des nationalités du régime et partagea le sort désormais assez bien connu des entités nationales situées aux frontières de l'URSS. Elle fut également un terrain de peuplement et de modernisation qui profita surtout à l'expansion territoriale et à l'emprise économique du système concentrationnaire. Enfin, zone frontalière proche de Leningrad, la Carélie apparaît comme un cas d'école des préoccupations policières et militaires du régime conduisant au « nettoyage » et à la fermeture de la deuxième moitié des années 1930.

- 3 S'appuyant sur de nombreuses sources à la fois centrales et locales, l'auteur entend privilégier une étude des interactions et des dynamiques à l'œuvre. Le grand mérite de l'ouvrage est d'aborder principalement la question de l'autonomie selon un angle budgétaire, économique et démographique beaucoup plus que linguistique ou culturel et de combler ainsi une grosse lacune de l'historiographie récente sur l'URSS stalinienne. Familier des perspectives de la géographie historique, Nick Baron dresse l'inventaire des liens entre la politique et l'espace en analysant avec précision les évolutions du maillage administratif, des hiérarchisations territoriales, des emboîtements et des chevauchements entre les entités nationales, les régions économiques, voire les circonscriptions d'action des différents comités du parti. Si l'on peut regretter une méthode d'exposition par grandes rubriques qui conduit à de nombreux renvois et rend la lecture linéaire heurtée, il faut en revanche saluer la clarté avec laquelle l'auteur cartographie des phénomènes complexes. Cette entreprise de spatialisation révèle beaucoup sur la réalité des marges de manœuvre, le poids des uns et des autres et les contradictions à l'œuvre à tous les niveaux d'action et de planification. Sur le terrain budgétaire, le grignotage progressif du territoire de la république par l'administration du chemin de fer de Mourmansk puis l'administration des camps de Solovki et le complexe pénitentiaire du canal mer Blanche-mer Baltique est crucial, déposant la république d'une grande partie de ses ressources en bois et en énergie. La bataille sur le terrain économique apparaît perdue avant même que la répression politique et idéologique ne s'en mêle.
- 4 Ce n'était pourtant pas faute d'hommes pour défendre les intérêts de la république de Carélie. On est en effet frappé par l'importance des relations individuelles dans ce qu'il faut bien qualifier à la suite de Nick Baron de vie politique. L'auteur recourt à de nombreuses reprises au terme de lobbying pour montrer la manière dont les Finlandais rouges font avancer leurs dossiers à Moscou. L'autonomie de la république est ainsi défendue avec passion par son président Edvard Gylling qui bénéficie de nombreux soutiens à Moscou et Leningrad et projette de rendre sa république autosuffisante. Les symboles de cette autonomie sont forts dans les années 1920 : présence d'un bataillon sous autorité républicaine, campagnes de recrutement en direction des Finlandais à l'étranger, échanges économiques avec la Finlande gérés à l'échelle de la république. En même temps, Nick Baron montre les contradictions dans lesquelles se démènent des autorités républicaines confrontées à une contrainte majeure, celle du manque de main-d'œuvre du fait de la faible attractivité de la région. Comment dès lors lutter contre la russification du territoire alors qu'il faut bien les moyens humains pour le moderniser ? Comment se battre contre l'extension du Goulag si c'est malgré tout le moyen de bénéficier d'une main-d'œuvre de prisonniers à mettre au service des activités économiques de la république ? Finalement, les autorités de la périphérie contribuent jusque dans leur résistance même à cette « pathologie de la modernité » qui caractérise pour Nick Baron le stalinisme. L'auteur reprend le concept de totalitarisme qui lui paraît seul susceptible de rendre compte de la radicalisation cumulative des réponses apportées par le régime aux aléas de la modernisation et de la centralisation. Mais, dans une approche fonctionnaliste, il insiste beaucoup sur les processus chaotiques, contradictoires et non maîtrisés. Ainsi, il démontre qu'il n'y a jamais eu véritablement de plan pour la Carélie, les différentes administrations économiques tirant à hue et à dia. Il décrit des camps mal gardés où les fuites, les grèves et les soûleries des prisonniers circulant en ville sont très nombreuses en 1936-1937. L'étendue des dysfonctionnements dans tous les

domaines, associée au sentiment d'un danger extérieur de plus en plus prégnant, génère des réactions violentes qui vont jusqu'aux massacres perpétrés durant la Grande Terreur. La tentative de trouver une « rationalité » au phénomène des purges et de la répression dans une république périphérique comme la Carélie nécessiterait cependant le recours à davantage de comparaison avec les autres monographies régionales existantes.

- 5 Au total, cet ouvrage qui propose, à travers le cas de la Carélie, une histoire spatialisée des pratiques de gouvernement dans l'URSS de l'entre-deux-guerres, est une contribution importante à la réflexion en cours sur la centralité des marges, mais peut aussi se lire comme une incitation à reprendre les chantiers largement abandonnés de l'histoire économique et financière.